

# HISTOIRE DE LA DANSE

## PREHISTOIRE et ANTIQUITE GALLO-ROMAINE

Les premières indications sur l'exécution de danses datent de la Préhistoire, au paléolithique, où des peintures rupestres attestent de l'existence de danses primitives.

Il s'agit avant tout d'un acte cérémoniel et rituel, adressé à une entité supérieure afin de :

- Conjuré le sort (danse de la pluie).
- Donner du courage (danse de la guerre ou de la chasse).
- Plaire aux dieux (antiquité égyptienne, grecque ou romaine).

**Sous l'Antiquité**, l'acte rituel se transforme : l'esthétisme et la communion deviennent prépondérants lors des spectacles et des rassemblements (les théâtres antiques). La danse devient donc un art dont les codes évolueront avec les sociétés qui la pratiquent.

## LE MOYEN – AGE

Œuvres à visionner	Dates	Commentaires
<b>BOURREES D'AUBRAC (33)</b>	Origine : Moyen-Age	<p>Les danses sont alors liées aux fêtes civiles, religieuses, paysannes ou nobles de l'époque.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mystères du Moyen- Age (danses dans les églises).</li> <li>- « Les entremets » (danses placées entre les plats dans un repas).</li> <li>- A la Cour, on passe des danses collectives aux danses de couples.</li> </ul> <p>Peu de chroniques de l'époque les décrivent. S'ajoute le problème du déchiffrement musical puisque la notation musicale s'inscrit à cette époque sur une portée à quatre lignes (et non cinq), ce qui rend l'interprétation des phrases mélodiques très aléatoire.</p> <p>Quelques noms de danses parvenus jusqu'à nous : le branle, la tarentelle, la carole...</p> <p>La bourrée est l'une des plus anciennes danses du Centre de la France. Elle est dansée par les montagnards aussi bien que par les paysans de la plaine. Elle a été transmise par les ancêtres avec un grand nombre d'airs chantés accompagnant la danse.</p>

<b>LES TEMPS MODERNES</b>		
	Renaissance	Apparition des maîtres à danser qui vont réglementer la codification des pas. Apparition de traités théoriques sur la danse.
	Sous Louis XIV	Le roi fait de la danse l'instrument original de son pouvoir. Fondation de « l'Académie Royale de Danse » (1661) qui officialise l'enseignement de cet art et dont l'objectif est de former des chorégraphes et des interprètes. La danse glisse progressivement de la Cour au théâtre, apparition d'artistes professionnels. Beauchamp, Molière et Lully inventent un nouveau genre : la comédie-ballet.
<b>ENTREE D'APOLLON (14)</b> Chorégraphe : Louis-Guillaume PECOUR (1653 – 1729)	1681	Extrait du ballet de Lully intitulé « Le triomphe de l'amour ». La danse baroque, dénommée à l'époque « <u>belle danse</u> », fait usage de pliés légers et de sauts de petite amplitude. Elle demande une subtile coordination entre les mouvements des pieds et les ornements des bras dans un souci de parfaite harmonie. Le développement de la danse baroque est à l'origine de la danse classique.

<b>LE XIXème siècle</b>		
<b>LA BAYADERE (25)</b> qui s'inspire du célèbre ballet « GISELE » créé en 1841. Chorégraphe : Marius PETIPA (1818 – 1910)	(1877)	<u>La danse classique...</u> - Avènement du romantisme. - Apparition des « pointes ». - La danse est reliée à une histoire (livret) qui fait souvent référence au merveilleux. - La technique est toute entière tournée vers l'élévation. Il s'agit de faire oublier la loi de la gravité. - Répondant à la nécessité de placer le roi au centre de l'action et de l'espace, la même loi s'impose dans la construction chorégraphique du ballet. La scène est conçue comme une toile, dont le spectateur doit embrasser du regard, la surface, les lignes et les plans organisés selon l'axe du centre. Cette vision des corps tournés vers le spectateur s'appelle « l'en dehors ».
<b>CASSE-NOISETTE -</b> Chorégraphe : Marius PETIPA Musique: TCHAÏKOVSKI	(1892)	- Les actions primordiales auront lieu au centre tandis que la périphérie sera réservée aux événements de moindre importance. - Le phrasé chorégraphique est en lien avec le phrasé musical.

<b>PREMIERE MOITIE DU XXème siècle</b>		
<p><b><i>SCHEHERAZADE (12)</i></b> Chorégraphe : Michel FOKINE (1880 – 1942)</p>	1910	<p>En 1909, création des Ballets russes qui regroupent les meilleurs danseurs du pays, ils vont renouveler l'écriture du ballet classique. Fokine défend pour chaque chorégraphie un style propre, à contre- courant des habitudes qui inscrivent dans tous les ballets les mêmes figures virtuoses codifiées. Il défend l'adéquation du langage corporel à l'objet de l'expression (logique de création nouvelle). Il refuse de se soumettre aux tutelles du musicien et du décorateur.</p>
<p><b><i>LA DANSE DES COULEURS (19)</i></b> Chorégraphe : Loïe FULLER (1862-1928)</p>	1891	<p>Sa danse est la première à explorer la circulation et les liens entre l'espace et les mouvements, à mettre en évidence les jeux de transformation et d'échanges entre le corps, l'espace et la lumière. Elle développe un nouveau déploiement du corps non sans lien avec le cinéma naissant. Américaine, elle se produit en Europe à partir de 1892.</p>
<p><b><i>DANCES FOR ISADORA (19)</i></b> Isadora DUNCAN (1878-1927) Chorégraphe : José Limon qui a bâti cette chorégraphie en hommage à Isadora.</p>		<p>La danse est pour cette américaine une expression spirituelle qui puise ses sources dans l'âme humaine. Elle fonde les bases les plus essentielles de la modernité : la notion d'invention d'un langage gestuel (ondulations perpétuelles du corps en écho aux vibrations fondamentales de la nature), l'adéquation du mouvement avec le projet artistique et surtout la libération des codes conventionnels qui emprisonnent le corps : elle délaisse les chaussons, se montre presque nue... Elle est souvent considérée comme la fondatrice de toute la danse moderne.</p>
<p><b><i>LA DANSE DE LA SORCIERE (59)</i></b> Chorégraphe : Mary WIGMAN (1886-1973)</p>	1914	<p>L'Allemagne sombre et passionnée de la première moitié du XXème siècle sera un foyer important de la modernité chorégraphique. Mary Wigman se préoccupe surtout des relations intimes entre la spiritualité et le mouvement : le danseur est un médium, la danse est proche de la transe et renoue avec la fonction cathartique qu'elle occupait dans les sociétés archaïques. A travers sa danse expressionniste, cette allemande cherche à extérioriser les tourments les plus profonds et obscurs de l'individu de son époque. Elle rend visible la peur grandissante des forces du mal qu'elle sent monter (le nazisme). Elle marquera le siècle entier.</p>

<b>PREMIERE MOITIE DU XXème siècle (suite)</b>		
<p><b>LE BALLET TRIADIQUE (69)</b> Chorégraphe : Oskar SCHLEMMER (1888 – 1943)</p>	<p>1922</p>	<p>Professeur au Bauhaus, Oskar Schlemmer élabore des exercices corporels où il confronte le mécanique et l'organique. Trilogie géométrique, composition en mouvement de formes, de couleurs, de lumières, le « ballet triadique » utilise le corps humain métamorphosé par l'accessoire et le costume. Ce travail introduit la notion d'abstraction (lignes géométriques dans l'espace, figures, trajectoires, volume...) et fait lien avec les grandes évolutions technologiques et mentales de l'époque.</p>
<p><b>LA TABLE VERTE (52)</b> Chorégraphe : Kurt JOOSS (1901-1979)</p>	<p>1932</p>	<p>Cette pièce fut créée juste avant l'accession d'Hitler au pouvoir. Imprégné par l'expressionnisme, le chorégraphe forge le style du « tanztheater » « (danse théâtre) et utilise « l'échelle complète des sentiments et toutes les phases de son expression illimitée ».</p> <p>Dans cette pièce, des négociateurs finissent par déclencher eux-mêmes la guerre. Impressionnante de netteté par ses contrastes, la gestuelle des personnages marque une approche directe des préoccupations politiques par l'art chorégraphique.</p>

<b>SECONDE MOITIE du XXème siècle</b>		
<p><b>NIGHT JOURNEY (58)</b> Chorégraphe : Martha GRAHAM (1894 – 1991)</p>	<p>1947</p>	<p>Elle invente une technique de danse moderne, en travaillant à partir d'éléments simples comme la respiration, la marche, le rapport avec le sol et l'alternance contraction/relâchement. Ce mouvement qui mobilise le bassin est à la fois source et symbole d'une œuvre très influencée par la psychanalyse où les pulsions sexuelles et leur importance dans les comportements humains sont sans cesse soulignés.</p> <p>Elle initie et domine toute la modern dance américaine. Ses pièces incarnèrent le grand souffle américain des décennies du milieu du XXème siècle.</p>

<b>SECONDE MOITIE du XXème siècle (suite)</b>		
<p><b>TENSILE INVOLVEMENT (05)</b> Chorégraphe : Alwin NIKOLAÏS (1912 – 1992)</p>	1953	<p>Chorégraphe et pédagogue américain. IL réalise lui-même scénographie, costumes, lumière et musique dans la recherche d'un théâtre total. Toute sa technique s'appuie sur la conscience du <i>motion</i>, la dynamique, et du <i>shape</i>, la forme. Il explore le mouvement en admettant que tout point du corps peut initier un geste dansé. Le mouvement se suffit à lui-même, au-delà de toute narration. Pédagogue de renom, il devient le premier directeur du CNDC (Centre National de Danse Contemporaine d'Angers) en 1978. Il exercera une influence déterminante sur bon nombre de chorégraphes (Carolyn CARLSON, Philippe DECOUFLE, Dominique BOIVIN...).</p>
<p><b>BEACH BIRDS FOR CAMERA (63)</b> Chorégraphe : Merce CUNNINGHAM ( 1919 – 2009)</p>	1993	<p>«Je crois profondément que le mouvement est expressif au-delà de toute intention. » Cunningham rejette la convention narrative du ballet. La danse n'est pas inféodée à la musique. Elle a son autonomie. Avec le musicien John Cage, il développe un rapport nouveau entre la danse et la musique. L'un et l'autre fonctionnent désormais en totale indépendance et n'ont pour unique lien qu'une simultanéité dans le temps. Les effets de correspondance ne sont que pure coïncidence. Privé de soutien musical et rythmique, le danseur doit développer intérieurement son propre temps. « J'ai choisi d'ouvrir l'espace, de le considérer en tout point égal. Chaque endroit occupé ou non par quelqu'un devenant aussi important que n'importe quel autre. » Le spectateur devra apprendre à choisir ce qu'il regarde : de multiples évènements simultanés et différents lui sont présentés sur le plateau....Le monde est autour de nous, pas seulement devant. Chaque personne est un centre, cela crée une situation libre où tout change perpétuellement. »</p>
<p><b>SET AND RESET (79)</b> Chorégraphe : Trisha BROWN (née en 1936)</p>	1983	<p>C'est l'une des principales fondatrices de la post-modern dance (1960/1970). Le souci principal est de rapprocher l'art de la vie, qui se traduit par des expériences dans des lieux diversifiés, notamment dans la rue, par la participation de non-danseurs, par la reconnaissance de mouvements quotidiens (marcher, courir, s'habiller...) sans se référer aux techniques préexistantes (classique ou moderne).</p>

<b>SECONDE MOITIE du XXème siècle (suite)</b>		
<b>UNETSU (75)</b> Chorégraphe : Ushio AMAGATSU (né en 1949)	1986	Il se réfère à la danse butô « danse des ténèbres ». Elle apparaît dans les années 1960 au Japon en réaction à l'effroi éprouvé face au cataclysme nucléaire. La traversée de la mémoire individuelle ou collective est l'origine première du butô. Il s'agit de répondre à la question : « Qui sommes-nous ? » Les corps sont quasi nus, fardés de blanc, jambes et pieds rétractés vers l'intérieur en des postures fœtales qui drainent la mémoire la plus enfouie mais évoquent aussi les corps anéantis par la bombe atomique.
<b>NECESITO (37)</b> Chorégraphe : Dominique BAGOUET (1951 – 1992)	1992	Danseur de formation classique passé chez BEJART, il découvre la danse contemporaine auprès de Carolyn CARLSON. Sa recherche chorégraphique oscille entre deux pôles qui resteront constants : la danse pure et abstraite et une théâtralité favorisant l'émergence de personnages souvent inspirés du cinéma. Qualifié de « baroque contemporain », son style est composé de petits gestes sans maniérisme et d'une redoutable précision. Il a souvent favorisé les collaborations artistiques avec la musique (Pascal Dusapin), les arts plastiques (Boltanski), l'écriture... Il laisse la part belle à ses interprètes et aime parler de direction de danseurs comme on parle de direction d'acteurs. De 1980 à 1992, il dirige le Centre Chorégraphique de Montpellier Il laisse une œuvre foisonnante revisitée régulièrement avec le collectif « Les carnets Bagouet ».
<b>IL N'Y A PLUS DE FIRMAMENT (50)</b> Chorégraphe : Josef NADJ	2003	Ce chorégraphe, d'origine hongroise, installé en France, est aussi plasticien, danseur, homme de théâtre. Il invente un univers fantastique dont l'imaginaire n'est pas sans rappeler le théâtre de KANTOR. Son œuvre tient du théâtre comme de la chorégraphie, du cirque et des arts martiaux. La gestuelle est physique voire acrobatique. NADJ met en scène une poésie de l'absurde où ses personnages sont souvent la proie de délires burlesques.

☞ **Référence bibliographique : « La danse au XXème siècle » écrit par Isabelle GINOT et Marcelle MICHEL aux éditions BORDAS.**

☞ **Référence vidéo : « Le tour du monde en 80 danses » Charles PICQ**